

VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 15 février, à 8 heures du soir. Des azotates de potasse et de soude. (Fin).

- 1° Feux d'artifice. 2° Actions particulières du soufre, du charbon et du salpêtre dans la poudre. — Grenage de la poudre. — Qualités que doit posséder une bonne poudre. — Produits de la détonation de la poudre. — Force répulsive de la poudre. 3° Du chlorate de potasse : poudre fulminante par le choc. — Briquets oxygénés.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mardi 17 février, à 8 heures du soir. Lumière dans l'écoulement continu de l'électricité.

Aigrette électrique. — Différence entre les aigrettes positive et négative. — Aigrette dans l'air raréfié et dans différents milieux. — Lumière électrique dans le vide et dans les vapeurs. — Lueur dans le tube barométrique. — Six tableaux étincelants. — Lois des attractions et des répulsions électriques.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 12 le 13 hausse baisse 3 1/2 ancien. 66.45 66.35 » » 10 1/2 au compt. 95.20 95.40 20 » »

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 12 février.

Le scrutin pour les membres de la commission du budget a été très laborieux dans les bureaux du Corps législatif. En voici le résultat : 1er bureau, M. Le Roux (Alfred), M. Faugier; 2e bureau, M. Schneider, M. Descours (Laurent); 3e bureau, M. David-Deschamps, M. le comte Le Peletier d'Aunay; 4e bureau, M. Jules Brame, M. de Dalmas; 5e bureau, M. le duc d'Albaféra, M. le baron de Benoist; 6e bureau, M. O'Quin, M. de Soubysran; 7e bureau, M. Bussan, M. Segris; 8e bureau, M. Gouin, M. le marquis de Talhouët; 9e bureau, M. du Miral, M. Chancharé. On remarquera que parmi les membres de la Commission budgétaire, figurent plusieurs députés, notamment MM. Segris, O'Quin, Gouin, etc., qui font partie de la Chambre du groupe de la majorité, désignée sous l'appellation de « conservateurs économistes ».

On a reçu d'hier avec satisfaction la nouvelle de l'abaissement à 7 pour cent du taux des escomptes de la Banque de Londres. Cette mesure, écartée l'apprehension d'une résolution contraire attribuée, à tort croyons-nous, à la Banque de France.

La tutelle des enfants mineurs de la duchesse de Parme doit être déferée à un archiduc d'Autriche.

Le duc de Brabant est en ce moment en Corse. S. A. R. doit revenir dans peu de jours à Nice. L'Empereur a mis à la disposition du prince un bateau à vapeur, pour le transporter de Corse à Nice.

On apprend de Nice la mort de Madame la princesse de Monaco.

Le Père Félix ouvre dimanche ses conférences à Notre-Dame. Le célèbre prédicateur s'attachera, dit-on, à réfuter indirectement le livre de M. Renan par l'exposition des preuves de la divinité de Jésus-Christ.

Un journal annonce comme prochaine l'élevation de M. le comte de Flahaut au maréchalat.

Il sera ouvert au mois de mai prochain une exposition à la fois agricole, industrielle et artistique dans la ville de Niort (Deux-Sèvres). Voilà un louable exemple dont on ne saurait trop recommander l'imitation.

Renvoyée par la Cour de cassation devant la Cour impériale de Nîmes, sous prévention de publication de fausses nouvelles, le Sémaphore a été condamné à 25 fr. d'amende. C'est la peine très-moderée que les magistrats de Nantes ont infligée également au Courrier de cette ville.

Une mesure très importante vient d'être prise par le comité du Stock-Exchange. Comme garantie de la sécurité que peuvent présenter les nouvelles compagnies industrielles, le comité exige d'elles, avant de les inscrire au tableau qu'il publie officiellement, qu'elles aient la moitié au moins de leur capital souscrit et 10 pour cent versé.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

A propos de l'élevation au cardinalat de Mgr de Bonnechose la Chronique de l'Ouest rappelle, ainsi qu'il suit, quelques détails de la vie de ce prélat :

Magistrat avant 1830, avocat général à cette époque près la Cour de Besançon, il se démit de ses fonctions et entra dans l'Eglise. Il a été successivement supérieur de l'église de Saint-Louis-des-Français, à Rome, sous Grégoire XVI, et sous le règne de Pie IX, évêque de Carcassonne, d'Evreux et finalement archevêque de Rouen. Grégoire XVI mettait beaucoup de réserve à

ses sentiments personnels pour M. de Bonnechose; peut-être à cause de la part que le supérieur de Saint-Louis-des-Français avait prise en 1845 aux démarches de M. Rossi (alors ambassadeur de France) contre les Jésuites. Et comme on lui demandait un jour nous ne savons plus quelle faveur pour M. de Bonnechose, Grégoire XVI, qui aimait à jouer sur les mots, répondit : « Tutto questo è una bona cosa, ma tutto lo cose di San Luigi non sono bona cose. » (Tout cela est très bien, mais toutes les choses de Saint-Louis ne sont pas de bonnes choses).

Le cardinal appartient à une famille d'ancienne noblesse. Son frère (qui est protestant) a publié une histoire d'Angleterre remarquable.

Nous ajouterons, pour ce qui concerne le frère de l'archevêque de Rouen, qu'après avoir servi comme officier d'état-major sous la Restauration, il donna sa démission en 1829 pour devenir conservateur de la bibliothèque du palais de Saint-Cloud.

En 1826, M. de Bonnechose, âgé alors de vingt-cinq ans, c'est-à-dire d'une année plus jeune que M. l'archevêque de Rouen, fit jouer au Théâtre-Français une tragédie intitulée Rosemonde; en 1833, il publiait un poème intitulé La Mort de Bailly, qui lui valut le prix de l'Académie française; l'année d'ensuite, il donnait une Histoire de France en deux volumes, qui, onze ans plus tard, en arrivait à sa onzième édition. On a aussi de lui les Réformateurs avant la Réforme au quinzième siècle, Jerson, Jean Huss, et Le Concile de Constance. M. de Bonnechose a publié encore de nombreux articles dans la Revue Contemporaine, parmi lesquels se trouvent des études sur le chancelier Bacon et Thomas Becket.

Le général de division Vinoy, qui vient d'être nommé, par décision impériale du 31 décembre, au commandement de 2e division d'infanterie de la garde impériale en remplacement de M. le général Camou, a commandé pendant quelque temps l'une des divisions d'infanterie de l'armée de Paris.

Le général Vinoy, encore fort jeune pour la position élevée qu'il a su conquérir par ses services, est un ancien colonel des zouaves, émule des Canrobert et des Cler. Il commandait comme général de brigade une des brigades de la division Canrobert lors du départ des premières troupes pour l'Orient en 1854. Il était sous les ordres de Mac-Mahon, quand ce général, avec ses troupes (brigades Deceaen et Vinoy), enleva d'une façon si brillante la fameuse position de tranchée de Malakoff.

C'est dans Malakoff que la brigade Vinoy bivouaqua pendant la nuit du 8 au 9 septembre 1855, s'attendant à sauter d'un instant à l'autre, car l'ouvrage était entièrement miné. A l'Alma, cette brigade, passant la rivière au travers d'un village en feu, vint enfoncer à la baïonnette le centre des Russes. En 1859, au commencement de la campagne d'Italie, le général Vinoy, déjà depuis quelque temps divisionnaire, reçut le commandement de la 1re division du 4e corps, et c'est avec les troupes qui la composaient qu'il combattit d'une façon à fixer tous les regards sur lui, à Magenta et à Solferino, dans la plaine où le corps du général Niel se trouva engagé. Il seconda avec autant d'intelligence que de vigueur la belle défense puis l'attaque impétueuse de son général en chef.

Un bel exemple de tolérance religieuse a été donné à l'occasion de M. Marx, grand rabbin de Bordeaux, dont nous avons récemment annoncé la mort. Trois pasteurs du culte réformé et la voiture du cardinal Donnet ont suivi le convoi. Le cardinal-archevêque de Bordeaux, pour rendre un pieux hommage à l'homme de bien dont on déplorait la perte prématurée, avait ordonné que toutes les paroisses fissent tinter les cloches. On a aussi remarqué M. le comte de Bouville, préfet du département, qui tenait un des coins du poêle.

On est toujours sans nouvelles du paquebot l'Atlas, écrit-on de Marseille. Malgré toutes les recherches que l'on fait depuis un mois, on n'a retrouvé aucune épave qui aurait pu mettre sur les traces de l'endroit où ce malheureux navire a sombré.

L'expédition des cercles d'acier pour jupons rapporte un revenu considérable au Manchester, Sheffield and Lincolnshire railway, qui en transporte plus de cent tonnes par semaine. Sheffield est le principal centre de production de cet article, dont la fabrication occupe une partie importante de sa population.

En supposant que le poids total des cercles d'acier soit en moyenne d'une demi-livre par jupon, on peut évaluer à cinq cent mille crinolines par semaine la production de Sheffield, sans tenir compte des quantités qui sont expédiées de cette ville par d'autres voies de transport que le chemin de fer de Manchester et Lincolnshire.

Si les cercles d'acier fabriqués en une semaine à Sheffield étaient mis bout à bout, ils feraient à peu de chose près, le tour du globe terrestre.

On lit dans le Moniteur de la Mourthe : Le ministre de la guerre, à Berlin, vient de demander à la maison des sœurs de Saint-Charles établie à Trèves, dix-huit sœurs pour aller soigner les malades et les blessés prussiens dans le Schleswig.

Naturellement, la supérieure générale de Nancy a, sur-le-champ, acquiescé à la demande du général de Rouen.

Il y a là un bel hommage rendu à la charité catholique par un gouvernement protestant.

On lit dans une correspondance du journal l'Europe :

Je veux vous raconter comment il advint que l'Empereur fut amené à s'occuper de la législation théâtrale et à la réformer. Personne assurément n'y songeait. Les vieux abus, enracinés depuis si longtemps, florissaient, et même l'administration en arrosait la tige en distribuant ça et là de nouveaux privilèges, quand la mesure inopinée prise par l'Empereur vint surprendre tout le monde. Quel renversement imprévu ! Les porteurs de privilèges firent la grimace, et, de fait, il y avait de quoi.

Donc la Cour était à Biarritz et s'ébat-tait à l'aise sur cette petite place dont nos architectes et nos jardiniers ont si bien adouci la sauvagerie, en sentant le froid de l'océan grondant, on se demande si l'on est devant la grande nature ou devant un décor de l'Opéra-Comique. Un jour, l'Empereur passe devant le théâtre. Il était fermé. Les affiches d'autrefois, décollées par la pluie et déchirées par les gamins, pendaient en loques le long des murs sales.

Pourquoi ce théâtre est-il fermé ? demande l'Empereur; pourquoi n'y joue-t-on pas la comédie ?

Sire, nous ne savons, il faut demander cela au maire.

Le maire est mandé au palais.

Monsieur le maire, pourquoi ne joue-t-on pas dans votre théâtre ?

Sire, la troupe d'arrondissement qui le dessert est en tournée; nous ne l'aurons qu'au commencement de l'hiver pendant deux mois.

Mais si la ville voulait des comédiens, si quelqu'un proposait de donner des représentations ?

Sire, il ne le pourrait : le théâtre est concédé à une troupe et à un directeur privilégié.

Comment, privilégié ! personne en son absence ne pourrait user du théâtre ?

Non, Sire.

Le ministre fut appelé.

Qu'est-ce que signifie cette législation théâtrale, ces privilèges accordés à des particuliers, qui font que mes peuples de province sont privés de spectacle la plus grande partie de l'année ? Faites-moi là-dessus un rapport et un projet de loi.

Le rapport fut fait, ainsi que le projet de loi. Il contenait vingt-cinq ou trente articles, qui, par un certain entre-croisement de formules contradictoires, n'aboutissaient qu'au maintien de l'ordre de choses.

Ce n'est pas cela, dit l'Empereur; pour décréter la liberté théâtrale, il n'en faut pas si long. Dites que les entreprises de spectacle sont une industrie comme une autre, et que, désormais, chacun sera libre de les établir, à ses risques et périls, et en se conformant aux lois.

Ce second projet fut rédigé, et c'est celui qui est transmis en ce moment à l'examen du Conseil-d'Etat.

BULLETIN FINANCIER.

12 février 1864.

L'hésitation et l'incertitude dominent au début. On se tient dans les cours d'hier, malgré 1/8 de hausse à Londres.

Le bilan de la Banque de France n'exerce pas d'influence sur le marché.

Vers 2 heures 1/2 les cours s'améliorent sur le bruit d'un armistice entre les Austro-Prussiens et les Danois.

Les affaires sont fort animées. Le marché est très ferme en clôture.

La rente finit à 66.60, son cours le plus élevé, après avoir fait 66.40 au plus bas.

La deuxième cote de Londres est sans changement; les consolidés sont à 91 1/4 à 3/8.

Le Mobilier français s'est élevé de 1022.50 à 1038.75.

L'Espagnol a monté à 590.

L'Orléans a varié de 67.90 à 68.15.

s'affaissa pour ne plus se relever; lui-même, très gravement atteint, se relève avec peine sur ses deux genoux, et se pliant en travers de son cheval qui lui sert de support, il continue avec une énergie, encore redoutable, cette lutte désespérée. On lui cria de se rendre; il répond en redoublant d'efforts. Ce qu'il veut, c'est combattre jusqu'à la dernière goutte de son sang, qui déjà s'échappe en abondance par douze larges blessures, et ne laisser à l'ennemi que le corps inanimé d'un officier français; mais ses forces l'abandonnent, son sabre lui échappe des mains, et il s'affaisse mourant.

Alors les lanciers mexicains s'approchent et le contemplant avec une joie féroce, étendu à terre.

Il faut l'achever, dit l'un d'eux.

En prenant sa carabine, il pose le canon sur la tempe; mais, par un mouvement instinctif, le mourant, en sentant le froid de l'arme qui s'appuie sur son front, rejette la tête en arrière et la balle lui fracasse la mâchoire.

Voilà ce corps mutilé donner encore quelques signes de vie, un autre lève sa lance et veut le clouer au sol en lui traversant le corps; dernier acte d'indigne cruauté contre cet héroïque soldat, devant lequel la mort semble elle-même reculer.

Mais tout à coup un cri terrible se fait entendre, et le lancier mexicain tombe mort, le corps transpercé.

Qui vient ce secours inexpéré ? Du brigadier du sous-lieutenant de James qui, ne voyant plus son chef et apercevant à une certaine distance un groupe de Mexicains, ne doute plus que le brave officier ne soit entouré; suivi de trois chasseurs, il s'est élancé de toute la vitesse de cheval, et c'est son sabre qui a traversé la poitrine du cavalier mexicain.

Surpris par cette attaque imprévue, l'ennemi cherché à se rallier; mais le brigadier et ses compagnons qui l'ont rejoint, fondent sur les quelques groupes qui cherchent à se reformer et les sabrent avec une telle énergie que tous s'enfuient en désordre, laissant plusieurs de leurs sur la place.

Alors le brave sous-officier se jette à bas de son cheval, et soulève le corps inanimé de son lieutenant. — Il n'est pas mort; un faible mouvement a résisté que la vie se s'est pas encore échappée avec le sang qui coule à flots par ses douze blessures béantes. Le brigadier prend aussitôt de la terre glaise, et étend une couche épaisse sur chaque blessure qu'il entoure avec le mouchoir et la chemise déchirée du mourant. Puis, trouvant près de là une caisse longue que les Mexicains ont abandonnée, il étend le lieutenant dans cette caisse.

Un des soldats a ramené un chariot attelé d'une mule; on dépose sur ce chariot le pauvre blessé et l'on se dirige vers le camp; mais la mule effrayée par quelques coups de feu qui retentissent non loin de là, s'emporte; le chariot verse et le malheureux lieutenant est précipité dans un ravin.

Le brigadier fait alors un brancard avec des branches, et c'est ainsi que le mourant est rapporté au camp, où les soins les plus empressés lui sont prodigués par un de ses anciens camarades de collège, aide chirurgien.

Aussitôt que le général Forey eut appris cet acte de grand courage, il voulut au moins que l'acte récompensé vint honorer le lit de mort où repose un si brave soldat et le mourant, en ouvrant les yeux, vit la croix de la Légion-d'Honneur attachée à son chevet.

Pendant cinquante-six jours, le sous-lieutenant de James fut entre la vie et la mort; les soins qu'il a reçus lui ont sauvé la vie; mais ses blessures le rendent incapable de continuer la carrière militaire.

De retour en France, James alla voir le maréchal Forey, et le pria de demander pour lui une recette particulière.

Où, oui, mon brave officier, lui dit le maréchal avec une vive émotion; je la demanderai moi-même à l'Empereur.

De son côté, le chef d'escadron marquis de Gallifet, officier d'ordonnance de Sa Majesté, vint voir son compagnon d'armes :

Il faut que vous parliez vous-même à l'Empereur, lui dit-il, et voici une invitation pour le bal prochain.

Le jeune lieutenant y alla le visage pâle et marchant avec peine.

Aussitôt qu'il fut désigné à l'Empereur par M. de Gallifet, Sa Majesté alla au-devant de lui et voulut entendre de sa bouche le récit de ce dramatique épisode.

Sire, lui dit en terminant le jeune officier, j'ai reçu douze blessures, et elles m'ont causé de si grands ravages, que je me vois, hélas ! forcé d'abandonner le service. Je demande à votre Majesté une recette particulière.

Vous l'avez, mon cher lieutenant, répondit aussitôt Sa Majesté, car vous l'avez douze fois méritée.

Il est difficile de dire quel était le plus visiblement ému, au sortir de cet entretien, de l'Empereur ou du jeune officier, qui vient d'inscrire un acte héroïque de plus dans nos annales militaires.

Adjoints, avant de finir, que M. de James soutint dignement le nom qu'il porte. Son aïeul, officier supérieur de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, fut grièvement blessé à Fontenoy et à Lawfeld où il fit des prodiges de valeur. — Baron de Bazancourt.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien et espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

En vente chez J. Reboux, libraire Grande-Rue, 56 : EXERCICES ANGLAIS OU COURS DE THÈMES GRADUÉS GRAMMAIRE PRATIQUE DE LA LANGUE ANGLAISE PETIT COURS DE VERSIONS DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS

Bourse de Paris Table with columns: RENTES, ET ACTIONS, PREMIER COURS, DERNIER COURS, etc. Includes data for 3 0/0 compt., Dito fin cour., 4 1/2 0/0, etc.

Prix des huiles à Lille Table with columns: Colza, Idem étrangères, Olette bon goût, etc. and prices per hectolitre.

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille Table with columns: Esprit 3/6 Montpell., 3/6 betterave, 3/6 mélas, etc. and prices per hectolitre.

COMPAGNIE DES Mines de Béthune DÉPÔT DE CHARBONS GRAS des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLE. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses. PRIX COURANTS. GROSSE GAILLETTERIE, MOYEN (dit tout-venant), PINES, etc. with detailed pricing for different types of coal.

La Monographie des Hémorroïdes par le docteur A. LERAS. Opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérissons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — Un vol. in-8°. Prix à fr. 6 Paris, 14, rue de l'Échiquier. (Consult.)